

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

MODES.

PLUSIEURS bals superbes ont été donnés cette semaine dans les différens quartiers de Paris. Quelques-uns étaient remarquables par la décoration des salles de danse où l'on apporte maintenant beaucoup de luxe dans les ornemens. Nous en avons

vu une tendue en draperies jaune et bleue, et dont toutes les embrasures des fenêtres étaient marquées par des glaces. Une autre tendue en moire gris de lin, entourée d'une guirlande de roses placées en feston, et relevée à chaque intervalle par un lustre de cristal, était d'un goût parfait. Nous citerons aussi le déjeuner donné à la suite d'un bal par le comte de \*\*\*, où, indépendamment du luxe du vermeil, toutes les serviettes étaient ornées de franges en or et de chiffres brodés en or.

— Beaucoup de bals masqués ont eu lieu soit aux différens théâtres, soit dans des cercles consacrés aux réunions connues. Plusieurs maisons particulières ont aussi ouvert leurs salons à diverses parties de déguisemens et de mascarades; mais la décadence du carnaval a été plus que jamais marquée cette année pendant le jour: on n'a presque point vu de masques dans les rues; et dans la file des voitures qui ont parcouru le boulevard, on ne pouvait distinguer qu'avec dégoût quelques burlesques réunions de masques qui semblaient arriver du faubourg Saint-Marceau.

— Plusieurs maisons anglaises ont donné des bals costumés. Un épisode qui fournit plus d'une version a signalé celui de M. D\*\*\*. Vers deux heures de la nuit, une petite femme, enveloppée du plus élégant domino en satin noir, et masquée avec toutes les précautions qui indiquaient la crainte de se laisser reconnaître par aucun indice, a parcouru tous les salons avec une apparence d'anxiété et de trouble qui donna lieu à mille conjectures. Chacun jugeait d'après son imagination et y donnait un motif plus ou moins romanesque: c'était de l'amour, de la jalousie, du dépit; c'était un mystère piquant dont un seul sans doute aura connu la clef; car le mystérieux domino s'échappa aussitôt qu'un mouvement de surprise eut indiqué qu'il avait aperçu ce qui faisait le motif de son apparition.

— On a vu cette semaine beaucoup de robes en gaze de Saint-Vallier sans garnitures au bas du jupon, mais ornées de belles blondes autour du corsage. On porte aussi sur ces robes des manches en tulle à *la dona Maria* ou à *la Marino Faliero*. On fait quelquefois celles-ci en crêpe entourées de blondes.

— Décidément ce sont les plumes placées dans les che-



veux qui ont cet hiver la suprématie sur toutes les autres coiffures, ou deux oiseaux de paradis et un bandeau de pierrerie sur le front.

— On fait des *gazes Chambéry moirée* qui ont un reflet charmant pour robes de bal.

— On a voulu appeler *robes à rubans* des tissus qui, rayés moitié clair moitié mat, figuraient des rubans en gaze unis à des rubans en satin, ou en étoffe d'or ou d'argent. Nous avons vu une de ces robes dont les bandes étaient alternativement en velours violet et en gaze d'or. Elle était destinée à la marquise de L\*\*\* et avait coûté un prix immense.

— On fait pour ceintures de bal de larges rubans en gaze qui se nouent sur le côté de la taille et ont les bouts garnis de franges en perles ou en or.

oooooooooooo

#### CHRISTINE DE SUÈDE A ROME.

Le tems était beau; entourée de la garde suisse et d'un nombre considérable de personnes de tout rang, je parus, ainsi que le disent les sonnets obligés, comme une impératrice victorieuse, une conquérante marchant au Campidoglio. Qui m'eût dit autrefois que j'entrerais avec ces magnificences triomphales dans la capitale des Césars, moi qui n'y avais aucune prétention? J'entrai par la porte del Popolo, que le célèbre cavalier Bernini venait d'achever d'embellir, sur les dessins de Michel-Ange, avec cette inscription qui y est demeurée :

FELICI FAUSTOQUE INGRESSUI

CHRISTINÆ SUECORUM REGINÆ.

Ce monument, surmonté d'étoiles et emblèmes, figurait les armes réunies de Suède et du Saint-Siège. L'accompagnement ordinaire, les salves d'artillerie saluèrent chacun de mes pas. J'en étais assassinée, mais que voulez-vous! Costumée dans mon goût particulier, c'est-à-dire en amazone, des plumes ondoyantes au chapeau, et montant un cheval blanc en cavalier, je surpris les dames romaines; mais elles apprirent que j'avais le cœur d'un héros, que j'avais fait la guerre à des rois, elles revinrent de leur stupéfaction, et trouvèrent bien que j'eusse alors des culottes. A travers les



troupes rangées en haie, je montais l'escalier de l'église de Saint-Pierre, dont l'intérieur était tendu des plus belles tapisseries, orné de plusieurs emblèmes, allusions à mon nom et à mes actions, et toujours allusions laudatives.

Le haut clergé me reçut à la porte ; il me conduisit devant le grand-autel, et de là à la chapelle du pape, à qui je rendis les honneurs accoutumés, lui disant : « Que ne puis-je exprimer à Votre Sainteté la joie que je ressens d'être entrée dans le giron de l'église romaine, et de me voir honorée de votre paternelle bienveillance ? »

—Ma fille chérie, votre conversion est d'un si grand prix, que dans le ciel il se célèbre de plus grandes fêtes que celles que vous voyez sur la terre. »

Telles furent ses paroles : c'était galant et très-poli. Moi, agenouillée devant lui, je reçus de ses mains le sacrement de la confirmation ; alors il joignit à mon nom de Christine celui d'Alexandra, et je communiai avant les cardinaux-diacres.

Il fallait dîner avec le souverain pontife. Que l'on ne se figure pas une obséquieuse révérence compassant tous les mouvemens, et jetant sur ce repas toutes les solennités du décorum évangélique ; rien ne fut trop grave, point de morgue, mais les épanchemens de l'amitié, les fioritures d'une enjouée conversation, les propos même badins. Tout ce qu'il y avait de cérémonieux, c'est que les rites du palais papal défendant au vice-Dieu la commensualité avec toute personne du sexe, nous eûmes côte à côte nos tables séparées. Don Antonio de la Cueva me donna la serviette, le marquis de Bentivoglio tenait mon gobelet, et le comte Sentinelli me servait d'écuyer-tranchant. Le festin fut, au dire des sonnets, et c'était vrai, digne d'une reine et d'un pape. Je crois même que les poètes de circonstance nous firent l'honneur qu'Homère et Virgile ne manquent pas de rendre à leurs héros ; ils dénommèrent, comptèrent et décrirèrent toutes les sauces, ragoûts et mets de la séance gastronomique.

Quant à notre occupation durant le premier service, je la donne à deviner. On me régala d'un sermon : ce fut le père Oliva qui le prononça, en faisant une bévue dans son texte tiré de Saint-Paul ; et comme toute l'homélie pivotait sur le texte, il se trouvait qu'elle portait à faux ; car ayant allégué mon observation au pape, vérification fut faite, et avec elle s'éva-

de  
ta-  
nom  
vant  
ndis  
ex-  
trée  
de

rix,  
elles

foi,  
t de  
elui

.  
se  
nou-  
rum  
mais  
uée  
vait  
lant  
xe,  
de  
glio  
ver-  
rai,  
êtes  
ne  
nt,  
acts

la  
ère  
tiré  
kte,  
non  
va-





Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens 96. 2. près le passage de l'Opéra.

Coiffure exécutée par M<sup>lle</sup> Croizat rue de Valenciennes Robe de Crêpe Brodée des Magasins de la Belle Anglaise rue de la Paix N<sup>o</sup> 20. Colonne grecs de chez Gilot Boulevard des Filles



nouit toute la justesse des applications, ce qui nous mit de bonne humeur, et ce qui surtout me valut de la part du pontife de fort jolies choses sur la promptitude de mon jugement, la vivacité de mes aperçus et la justesse de mon érudition.

Les Mémoires encore inédits, et auxquels est emprunté ce fragment, seront mis en vente vers le milieu du mois prochain.

(CORSAIRE.)

#### LES RESTES DES SAMARITAINS.

Dès l'année 1808, M. Grégoire et M. de Sacy avaient entretenu une correspondance avec les Samaritains de Naplouse, ville située à quelque distance de l'ancienne Samarie, entre le mont Hébal et le Garizim. Cette correspondance a jeté quelque jour sur les mœurs et sur les croyances religieuses de cette fraction du peuple hébreu. Le prêtre Salameth a répondu avec précision à un assez grand nombre de questions qui lui avaient été posées. Voici quelques-unes de ses réponses :

« Il ne se trouve de Samaritains, dans nos contrées d'Orient, qu'à Naplouse et à Jaffa. Depuis cent ans, il n'y a plus de Samaritains en Égypte. »

« Notre culte est celui de Dieu seul, selon ce qu'il a écrit dans la loi : *Adore le Seigneur ton Dieu.* »

« Nous sommes séparés de toutes les nations, même de la nation juive ; nous avons des temples et des maisons à part. »

« Nous n'avons pas d'images. Notre seule occupation est la lecture de la loi toute notre vie. »

« Notre costume est différent de celui des autres nations. Nous portons toujours un turban ; mais les jours de sabbat et de fête, quand nous allons au temple, nous sommes tous en blanc. »

« Notre population était répandue en Égypte, à Damas, à Gaza, à Ascalon et à Césarée ; mais ceux-ci ont été emmenés par les Francs, il y a six cents ans, et se trouvent aujourd'hui dans leurs pays. »

« Nous faisons nos prières, tournés vers le mont Garizim, qui est la maison de Dieu et de ses anges, et le lieu de la présence de sa majesté et des sacrifices, ainsi qu'il est écrit dans la loi : notre visage est tourné vers ce lieu dans la prière.



D'après les ordres de nos pontifes, ces prières sont substituées aux sacrifices du mouton qu'on faisait matin et soir. »

Ce peuple a conservé pour les Juifs proprement dits une aversion insurmontable. Les Samaritains n'ont jamais pris part aux sacrifices de Juifs ; encore aujourd'hui ils ne leur donnent point leurs fils en mariage et ne prennent point de femmes parmi eux.

Lorsqu'un Samaritain a épousé une femme qui devient insubordonnée, ou seulement s'il trouve en elle quelque chose qui lui déplaît, il écrit à cette femme un billet de séparation, le lui met dans la main et la renvoie de la maison.

Les Samaritains lavent leurs morts avec de l'eau pure, et lisent sur le corps le livre de la loi ; le lieu de leur sépulture leur appartient en propre, et se trouve placé en face du mont Garizim. Après la sépulture, ils se purifient des souillures produites par l'attouchement du corps ; ils célèbrent les fêtes des Néomies (nouvelle lune), et conservent des tables où les éclipses sont calculées. « Nous savons, disent-ils, le moment où le dragon vient attaquer les deux astres, avec les heures, les minutes, d'une manière exacte. »

Enfin les Samaritains, comme les Juifs, attendent le Messie, et disent qu'ils le reconnaîtront par ses prodiges.

Tels sont, fort en raccourci, les renseignements fournis par M. de Sacy sur ce peuple malheureux et continuellement persécuté par les Turcs. Il était urgent de rassembler ces faibles traces d'une nation qui aura bientôt disparu de la surface du globe. Réduits au nombre de trente familles, ou deux cents individus, les Samaritains ne vivront bientôt plus que dans l'histoire, et sans les recherches de l'abbé Grégoire ces notions eussent été perdues sans retour.

LE LUTIN.

oooooooooooo

#### MÉLANGES.

2<sup>me</sup> Soirée Musicale de MM. Bohrer, dans les salons de M. Pape. — Les nombreux amateurs de la musique de Beethoven continuent d'affluer à ces concerts. MM. Bohrer y ont exécuté, mercredi 17, un trio et un quatuor de ce savant compositeur, qu'ils ont dit avec un ensemble extraordinaire et un aplomb dont ils donnent chaque fois une nouvelle preuve.



En un mot ils ont continué tout le plaisir que l'on avait éprouvé à leur première soirée. Nous saisissons cette occasion d'entretenir nos lecteurs d'une soirée musicale d'invitation, donnée quelques jours auparavant par M. Pape. Les talens de premier ordre qui se trouvaient réunis dans cette soirée lui prêtaient un attrait particulier que n'ont pas toujours les concerts payés. M. Moschelès, qui partait le lendemain pour Londres, devait y faire ses adieux. C'était une bonne fortune pour les amateurs du piano; aussi, non moins jaloux de payer un dernier tribut d'hommage à ce célèbre pianiste, que de l'entendre encore une fois et de recueillir ses traditions si précieuses, chacun s'était rendu avec un égal empressement à cette soirée.

Elle s'est ouverte par un charmant morceau pour deux pianos, de la composition de M. Payer, fort bien exécuté par lui et une de ses élèves. Bientôt a paru M. Moschelès : quoique l'immense réputation de cet artiste ne laisse depuis long-tems rien à ajouter aux justes éloges qui lui ont été tant de fois prodigués, nous ne saurions cependant passer sous silence l'enthousiasme qu'il a produit. Soit galanterie de sa part, soit désir de doubler nos regrets, il s'est montré plus parfait encore que de coutume dans une suite d'études de sa composition, modèle de goût, et dans une improvisation où l'on a retrouvé la richesse des ressources qu'il a su approprier à sa manière aussi neuve que brillante. Chez lui la vigueur n'exclut jamais la grâce, et l'expression se trouve toujours jointe à une extrême facilité. C'est surtout lorsqu'il promène sa main habile sur les pianos de M. Pape, dont les sons distincts et moelleux permettent de saisir les moindres nuances, que son jeu s'écarte de la méthode ordinaire, et que le piano semble être un orchestre complet. Aussi cette soirée a-t-elle été, pour M. Moschelès, un véritable triomphe. M. A. Bohrer, violoniste des plus remarquables, et M<sup>me</sup> Malibran, à qui était confiée la partie vocale, en ont partagé les honneurs avec lui. Cette aimable cantatrice, chez qui l'on ne sait qu'admirer le plus de sa voix inimitable ou de sa complaisance achevée, a montré tour à tour, dans un air d'*Otello*, un duo de *Mathilde di Saboran*, une tyrolienne de Mayerbeer et une séguedille espagnole, que tous les tons lui sont familiers, et qu'elle sait prêter à chaque genre son véritable caractère. Il n'est pas jusqu'à M. Coste qui ne se soit soutenu auprès de ces artistes dis-



tingués, et n'ait trouvé moyen de sauver toute la faiblesse d'un instrument aussi ingrat que la guitare; enfin cette soirée charmante a valu à M. Pape autant de remerciemens que d'éloges pour ses pianos dont on a pu apprécier de nouveau toute l'excellence.

— Voici un portrait de M<sup>lle</sup> Mars, inséré dans *la Lorgnette des Spectacles* de 1801, et qu'il n'est pas sans intérêt de relire aujourd'hui.

« De beaux yeux, un doux regard, un maintien décent, » une jolie figure et un organe agréable ont mérité à cette » jeune actrice les applaudissemens du public. Elle ne manque » ni d'intelligence ni de finesse; mais elle semble jouer continuellement avec timidité, et son air de retenue, convenable à quelques rôles d'innocentes, paraît d'un froid glacial dans tous ceux où l'on a droit d'attendre du sentiment et de la gaîté. La faiblesse de sa complexion semble influencer sur son talent et lui interdire les premiers rôles. »

Certes, si cet aristarque existe encore, il ne se trouvera pas flatté qu'on rappelle maintenant ses singuliers pronostics.

000 000 000 000

#### ANNONCES.

— Dans ce tems où les bals et les concerts se partagent la bonne société, nous croyons opportun de lui rappeler: l'*Huile* et la *Pommade Sylphide*, pour maintenir la coiffure; le *Li Kao Lak*, pour embellir, faire croître et conserver les cheveux; l'*Eau de Cologne concentrée*, ou eau de Cologne par excellence; l'*Extrait de Lavande*, parfum de bon ton et de bon goût; l'*Eau de Toilette*, excellent anti-vaporeux; la *Teinture de Pyrèthre* et la *Poudre Dentifrice*, trésors de la bouche; l'*Extrait de Pois de Senteur*, des plus suaves; la *Sélénite*, ce que l'on a fait de mieux pour teindre les cheveux en toutes nuances; le *Parfum des Dames*, véritable ambroisie; la *Crème de Cacao*, cosmétique délicieux; le *Dépilatoire*, découverte précieuse; le *Savon de Béranger*, aussi détersif que le poète est national; et la *Crème à l'huile de Cacao*, parfaite pour la peau, dont s'embellissent toutes les toilettes et dont s'honore l'officine de M<sup>r</sup> Bourasset, *rue Royale Saint-Martin*, n<sup>o</sup> 12.

*A ce Numéro est jointe la planche 705.*

---

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n<sup>o</sup> 46, au Marais.